

"La traversée"

Au-dessus de l'océan, surplombant l'immensité bleutée par le ciel, nous nous éloignons peu à peu de la chaleur du continent pour embrasser la brise fraîche du soir. La fonte du soleil sur l'horizon faisait se confondre l'azur céleste avec la sérénité océane, le vent était doux, la houle était calme, la vue, splendide. Je m'oubliais devant ce spectacle unique, m'extirpant un instant à ma responsabilité de navigateur.

Je jetai un oeil à ma boussole pour vérifier notre cap, nous étions plein sud, exactement ce qu'il nous fallait. Neïa dormait toujours sur la banquette d'écume, j'hésitai à la réveiller pour qu'elle puisse admirer ce crépuscule, elle aurait certainement voulu voir ça. Dans le doute, je pensai qu'elle m'en voudrait peut-être de lui avoir fait manquer un tel tableau, alors je tentai de lui faire ouvrir les yeux. Je ne savais pas comment m'y prendre avec elle, j'ignorais de quelle façon elle pourrait réagir à une quelconque attention. L'appeler tout d'abord me paraissait être la plus sûre solution, mais devant son inefficacité, je me résignai à retourner au poste de pilotage. Et j'eus bien fait, le premier obstacle se profilait à l'horizon. La mer des brumes.

Cette formation météorologique était due à la configuration de l'océan qui séparait les deux continents. L'air froid provenant de l'ancien continent, rencontrait, au milieu de l'océan, les courants chauds du nouveau continent. Cette collision brutale entre deux flux d'airs opposés crée à la surface de la mer des maelströms, des cyclones et des ouragans, si bien que de grandes quantités d'eau sont éjectées au-dessus des flots. Cette humidité en suspension permanente forme une frontière entre l'océan boréal et l'océan austral, cette immense barrière de brouillard est appelée "mer des brumes". S'il était si difficile de la traverser, c'était à cause de ces incessantes tempêtes. De plus, il était inutile d'essayer de la contourner, cette mer était directement coupée par le bout du monde.

Mais comment tout cela allait-il se passer pour nous, qui étions les pionniers du ciel de cette région ? Fallait-il passer par-dessus, ou tenter la traversée ? J'entendis un soupir puis l'écume de la banquette remuer :

- Je me suis encore endormie ? demanda Neia.
- Oui, tu es tombée d'un seul coup tout à l'heure, tu es sûre que ça va ?
- Désolée... je ne sais pas ce qui m'arrive, d'un seul coup, tout devient blanc et puis je m'endors... en plus je n'ai même pas pu remercier ta mère pour son aide.
- Ne t'en fais pas, nous lui écrirons. Le plus important maintenant est de trouver un moyen de passer notre premier obstacle.

Neïa regarda à notre proue et découvrit la grande barrière des brumes qui se dressait devant nous, se tournant vers moi, elle remarqua :

- Pourquoi t'es-tu arrêté ?
- Bonne question, j'hésite.
- A propos ?
- Est-ce que nous passons au travers, ou par-dessus ? Percer à l'intérieur pourrait être périlleux à cause des nombreuses tempêtes, mais qui sait ce qui nous attend au sommet du nuage ?
- Et tu n'es pas curieux de savoir ce qu'il peut y avoir là-haut ?

Quelque part, elle avait raison, nous étions partis pour l'aventure, définitivement, était-ce pour se poser ce genre de questions ? Assurément, non. Mais en y réfléchissant, je fis la remarque :

- En y repensant, je pense que nous ne pouvons pas aller au-dessus...

- Pourquoi ça ?

- Ayant fait quelques expéditions dans les montagnes, je sais qu'en altitude, la température descend très vite à mesure que l'on monte. On ne dirait pas mais nous sommes déjà très haut, si nous continuons notre ascension, la fraîcheur va devenir glaciale. Aussi bien toi que moi, nous ne sommes pas assez couverts, d'autant que nous ne savons pas jusqu'où nous devons monter pour arriver à passer au-dessus, la brume semble continuer indéfiniment.

Elle regarda avec moi vers le ciel pour voir le mur de brume s'étendre à perte de vue en hauteur.

- Alors nous passons au travers ?

- Accroche-toi, finis-je avec un sourire.

J'activai la machine et nous pénétrâmes en trombe dans le nuage brumeux. La visibilité à l'intérieur était quasi nulle, et l'humidité nous fit enfiler nos manteaux. Les vents faisaient tanguer notre embarcation sans relâche, mais nous étions certainement plus en sécurité ici que sur les flots. Soudain, une forte bourrasque nous emporta, en poussant la machine à pleine puissance, nous tranchâmes cette force éolienne pour finalement arriver dans une zone de calme plat, dégagée, tranquille. Autour de nous sévissait la tempête, mais nous pouvions clairement voir le ciel serein loin au-dessus de nous. Nous étions dans un tube de tranquillité.

Je regardai ma boussole pour voir si nous n'avions pas dévié de notre course. Tout semblait aller, lorsque qu'une spirale descendante survint, la boussole s'emballa et l'air devint glacial. Le mistral était si puissant qu'il nous engouffra vers la surface de l'océan et nous plongea violemment dans les flots. La pression de l'air était si forte qu'elle nous poussait vers le fond même de l'océan, l'air nous manquait, nous allions nous noyer. Accrochés à ce que nous pouvions dans notre vaisseau, l'air quittait nos poumons, le sel nous brûlait les yeux, le monde devint noir et vide, qu'étions-nous en train de vivre ?

Le vide me paraissait immuable lorsque je tombai lourdement au sol et, sentant la douleur, j'ouvris les yeux. Nous étions dans notre nacelle, j'entendais Neïa tousser, je sentais l'eau couler dans mes vêtements, la morsure du sel dans ma gorge, pouvions-nous encore être vivants ? Je recrachai l'eau que j'avais avalée et repris peu à peu mes esprits. L'eau était tout autour de nous, à fleur de la coque et du cockpit, mais elle n'entrait pas dans notre nacelle, comme si elle avait chassée par le vaisseau, elle était stoppée par une barrière invisible. Je me levai, et observai le phénomène, je pouvais toucher le liquide comme si j'étais à la plage, mais l'eau n'entrait pas et restait à l'extérieur de l'appareil. L'eau flottait au-dessus de nous. Neïa se leva à son tour, bien que moins étonnée, elle était animée par sa curiosité.

- Je ne comprends rien à ce qu'il se passe, fis-je perturbé, l'eau a quitté notre nacelle... et l'air a pris sa place...

La totalité du vaisseau était aéré et nous pouvions nous promener dans notre véhicule. Je regardai la console de contrôle, un nouveau voyant s'était allumé, marqué des caractères "sous" et "eau". Cette machine semblait avoir été construite pour effectuer des voyages sous-marins aussi bien que des voyages aériens. Je m'empressai de noter toutes ces observations sur mon carnet de voyage, c'était une grande découverte.

Soudain, l'engin se mit à se mouvoir tout seul et pris la direction du fond de l'océan.

- Que... que se passe-t-il !? m'exclamai-je.

Les commandes s'activaient toutes seules, nous étions entraînés quelque part, au plus profond du grand bleu. Au bout de quelques minutes de plongée, nous pûmes distinguer quelque chose sur le fond de la mer. Une ville. Sombre, froide, en ruines.

Le vaisseau nous dirigeait droit vers ces bâtiments des temps anciens, lui semblait savoir où il allait, contrairement à nous qui étions complètement perdus.

- Tu sais ce qu'il se passe ? me demanda Neïa comme si elle savait répondre à sa question.

- Quoi donc ?

- Je crois que notre ami rentre chez lui et nous montre le chemin.

Le vaisseau entra dans la ville en ruines et slalomait entre les bâtiments rongés par les âges, il se posa dans une petite zone dégagée entre les structures antiques. Nous sentîmes une secousse, quelque chose agrippa notre engin et celui-ci se désactiva. Un petit son s'émit de notre appareil, un autre sembla lui répondre dans les ruines, l'eau environnante disparut d'un seul coup, soufflée par le même phénomène que notre nacelle. Notre bulle d'air se désactiva et ce qu'il restait d'eau en suspension nous aspergea. L'océan avait été chassé de la ville.

Perplexes, nous sortîmes du véhicule et foulâmes du pied le fond marin. L'émotion qui m'habitait était fantastique. Pas un bruit, pas un souffle, tout était tranquille. Si profond, la lumière était presque inexistante, alors je pris avec moi ma lampe pour éclairer notre chemin. Nos pas semblaient bruyants dans ce vide sans murmures, notre première aventure commençait.

- En route ! s'enthousiasma-t-elle.

- Pardon ?

- A l'aventure pardi ! Je me demande ce que cette ville abrite comme secrets !

- Mais... si l'eau retombe ?

- Fais-moi confiance, nous sommes en sécurité ici, je le sens, me dit-elle avec un sourire, alors, tu viens ?

Je la rejoins sans hésitation, sans savoir où nous allions, nous avançons dans cette ville enfouie, des centaines de mètres sous le niveau de la mer. L'expérience que nous vivions en ce moment était unique. J'examinai les roches effritées au sol, elles étaient de même nature que celles des ruines Marains, nous étions à l'évidence dans l'une de ces cités abandonnées.

Nous marchions dans les ruelles, suivant une voie sans en suivre une. Dans cette ville, il y avait des tours gigantesques, de grandes structures dégradées, des routes, des ponts, une véritable cité, bien plus avancée que tous ce que nous, humains, pouvions construire.

- C'est incroyable... commençai-je.

- Cette cité devait être magnifique avant, j'aurais tant aimé la voir alors...

- Si nous continuons à voyager, nous en trouverons peut-être d'autres qui sait ? Notre aventure ne fait que commencer...

Elle me regardait avec un air amusé, puis elle reprit :

- Jusqu'où comptes-tu aller, toi ?

- Jusqu'où, je n'en sais rien, mais j'ai beaucoup de choses à découvrir dans ce monde, je me laisserai porter... mais c'est la même chose pour toi, non ?

Elle fut intriguée :

- Pourquoi ?

- Tu ne sais ni qui tu es ni d'où tu viens, n'as-tu pas envie de le découvrir ? Les esprits m'ont dit que nous trouverions les réponses en nous dirigeant vers Origin. Après tout, c'est vrai... je ne t'ai toujours pas raconté comment je t'ai trouvée, ni expliqué les raisons de ce voyage.

Je lui contai alors l'histoire d'Origin, mon aventure dans les ruines de Sylg, ce que j'y avais vu et où elle était captive. Elle m'écoutait attentivement, puis elle se mit alors à sourire :

- C'est étrange, tout ce que tu me racontes... je me rappelle avoir fait un rêve où tout cela se passait... et puis tu es arrivé dans cette grande salle maléfique pour me sortir de ma prison. Une femme me disait que tu allais venir.

- Une femme ?

Elle acquiesça de la tête. Cette femme dont elle parlait devait être Gaïa, mais, il y avait quelque chose qui m'échappait toujours. Pourquoi Neïa portait-elle justement ce nom ? Pourquoi s'appelait-elle "Fin d'Univers" en langue ancienne ? Les paroles de l'esprit au sujet de la fin du cycle, que voulaient-elles dire ? C'était autant de mystères qui restaient insolubles, pour l'instant.

- Tu comprends maintenant, repris-je, pourquoi nous entreprenons ce voyage ? Je veux trouver les réponses à tous ces mystères ! Les esprits m'ont dit qu'elles se trouveraient loin devant nous, à

Origin. Je veux y croire, et je suis prêt à tout pour y arriver ! Mes rêves sont là-bas, et j'irai jusqu'au bout.

Peut-être que mon regard transparaissait ma volonté, ou que mes mots la touchèrent à ce moment, mais elle répondit :

- Alors je viendrai avec toi, jusqu'au bout. Je veux découvrir toutes ces choses avec toi.

Cette déclaration solennelle me perturba, avant que je ne me souvienne que Neïa ne savait peut-être pas ce qu'elle disait. Un peu déçu intérieurement, je lui rendis un sourire, lorsque je réalisai que nous avions avancé sans savoir où nous allions, nous nous étions perdus. Nous cherchions notre chemin lorsque Neïa m'appela :

- Feiyer, viens voir, je crois que j'ai trouvé un plan !

- Un plan ? m'étonnai-je en approchant.

Effectivement, il y avait un panneau mural sur lequel était représenté une sorte de plan, seulement, les algues qui avaient poussé dessus le rendaient assez illisible. Je pris la flamme de ma lampe et l'approcha des algues pour les faire sécher puis brûler. En les aspergeant d'huile, la tâche fut facile, je remarquai par la même occasion que le matériau qui constituait les édifices n'était pas inflammable. Nous pûmes alors déchiffrer la carte.

C'était effectivement un plan de la cité, qui indiquait les rues, les places et les avenues. Je repérai l'emplacement de notre véhicule dans ce qui portait les caractères que je reconnaissais comme être ceux de "Vais-eau" et "Lieu", j'en déduis qu'il s'agissait d'un hangar pour les vaisseaux, sans en être sûr, cela pouvait n'être qu'une interprétation. Mais un autre endroit attira mon attention, celui marqué du même caractère de "Lieu" précédé par celui de "Histoire", quoi que cela pouvait être, ma curiosité m'y emmènerait dans tous les cas. Neïa fut elle aussi curieuse de voir ce que pouvait abriter un lieu d'histoire ici, dans une cité qui respirait elle-même les antiques mystères du monde.

Nous prîmes donc la direction indiquée par le plan. A chaque pas, je n'étais que de plus en plus fébrile.

Suivant la carte que nous avons notée, nous arrivâmes assez vite devant le musée, dans lequel nous entrâmes. Malheureusement, comme l'étaient tous les bâtiments à l'extérieur, l'intérieur était envahi par la végétation marine, le spectacle n'en restait cependant pas moins émouvant. Nous parcourions les allées du musée en observant tout autour de nous. Des peintures murales, des gravures, des sculptures et autres créations artistiques ornaient les galeries, chaque salle semblait avoir son thème, mais nous avons beaucoup de mal à le comprendre. Au bout de quelques minutes, nous arrivâmes dans une immense salle, remplie de machines et de maquettes d'engins divers. On trouvait dans cette pièce de petits modèles de vaisseaux jusqu'à de gigantesques réalisations miniatures représentant des véhicules bien plus massifs que notre petit engin, des appareils qui devaient contenir des milliers de personnes, voire des dizaines de milliers. Me vint alors l'intuition qui changea la perception même de notre voyage :

- Mais comment... des machines aussi colossales ont-elles pu exister ? C'est impossible...

- Pourquoi cela ? s'étonna Neïa, pourquoi ne pourraient-ils pas construire ces engins ?

- Non, non, pas sur le plan de la réalisabilité mais sur ce que nous pouvons en trouver aujourd'hui...

- Tu veux parler de l'archéologie ?

Je fus un moment étonné qu'elle connaisse ce mot, mais je repris :

- Exactement... si l'échelle des maquettes est respectée, de tels édifices sont plus imposants que des villes entières ! Comment serait-il possible que nous n'en ayons jamais retrouvé aucune trace ? C'est cela qui n'a pas de sens... je n'ai aucun doute que ces machines aient pu exister mais, si cela avait été vraiment le cas, nous aurions DU en retrouver une trace quelconque... en d'autres termes, si elles ont existé, elles ne se sont pas éteintes dans notre monde... mais ailleurs.

- Tu veux dire, dans un autre monde ?

- Au-delà du "bout" du monde...

De cette déduction, nous entrâmes dans une salle limitrophe. Dans celle-ci se trouvaient des cartographies du ciel d'une précision effarante et même d'autres systèmes planétaires qui m'étaient

inconnus. De nombreuses cartes du monde étaient dessinées avec fidélité, je reconnus même le Vieux continent de Phalène tant ces dessins étaient bien réalisés. Il devenait maintenant évident que les Marains, ou les Origins, étaient venus sur Phalène. En parcourant cette salle, on trouva un livre, enfermé sous une protection transparente, avec sur sa couverture un caractère. "Source". On se regarda tout les deux, perplexes :

- Il y a écrit "Source"... qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? me demandai-je

Il y eut un silence de réflexion, lorsque Neïa remarqua :

- La source... ce n'est pas le premier caractère de Gaïa ?

Face à sa perspicacité, je ne pus que répondre :

- Euh, oui tu as raison ! Ce ne peut être par hasard...

- Crois-tu qu'on devrait le prendre avec nous ?

- Peut-être ? Mais ne savons pas ce qu'il y a dedans... hum, si nous pouvons l'enlever de son support...

Après quelques tentatives pour enlever le socle de verre, celui-ci céda devant ma curiosité et peut-être mon impatience, sous un coup de lame sec. Je pris le livre avec précaution et l'ouvrit. Sur la première page se trouvait un dessin, dont les couleurs restaient intactes malgré l'usure de ce que je pensais être du papier. Cette illustration représentait l'immense fresque que j'avais pu observer dans les ruines de Sylg. En tournant la page, il y avait des écritures en langues Marain mais aussi, en langue d'Origin. J'allai me lancer dans le décryptage de ces écrits lorsque Neïa me dit d'une voix angoissée :

- Feiyer, il faut partir... il y a quelque chose...

- Comment ? Mais, pourquoi ? Nous venons juste de...

J'aperçus soudain une ombre défilier dans le couloir du musée et une autre à l'étage au dessus de nous, ce qui me coupa net dans mon élan. Je rangeai le livre dans mon sac et nous prîmes prudemment la direction de la sortie, ne sachant pas ce qui était en train de nous guetter. Les ombres nous suivaient à distance mais se rapprochaient peu à peu, nous hâtions notre marche. Arrivés à la sortie du musée, nous étions en train de courir, et ce qui nous suivait sortit en trombe des grandes portes du bâtiment. Je me retournai et dégainai ma lame pour faire face à cet ennemi. C'était une horde de poissons monstrueux entourés d'une bulle d'eau, ils nageaient dans l'air et respirait grâce à ce réservoir de liquide.

Ils attaquèrent en groupe, ma lame siffla dans l'air et repoussa nos assaillants, mais à mesure que j'en abattait, d'autres prenaient la relève et leur nombre s'accrut rapidement. La situation devint dangereuse, je perçai une issue dans les lignes ennemis et nous profitâmes de l'opportunité pour s'extirper de ce piège. A toute allure, Neïa regardait le plan et m'indiquait le chemin à suivre pendant que je me chargeais de dégager le passage. Déboulant sur la grande place où nous avions laissé notre vaisseau, nous nous arrê tâmes, nous n'étions plus suivis, étrangement. Notre course s'atténuait, je commençai, soulagé :

- Je crois que nous les avons semés...

- Qu'est-ce que c'était que ces choses ?

- Aucune idée, mais ils ne nous voulaient pas du bien dans tous les cas... nous ferions mieux de partir d'ici avant qu'ils ne reviennent, nous sommes à découvert ici...

Je m'approchai du vaisseau lorsque quelque chose me perturba, une sensation presque imperceptible. Je me retournai et regardai autour de nous. L'obscurité était quasi totale, la grande place était vide, la ville morte, la tension montait dans mon corps, un prédateur avait pris ça proie en chasse. J'arrêtai Neïa et lui barrant la route du bras :

- Je ne crois pas que nous pourrions nous en sortir aussi facilement...

Elle regarda vers l'obscurité se demandant ce qu'il se passait. Elle observait anxieusement autour de nous, dans l'ombre omniprésente, lorsqu'une bête gigantesque surgit des ténèbres vive comme l'éclair. J'eus le réflexe de tirer Neïa hors de la gueule du monstre et l'écartai du danger. Je n'avais rien eu le temps de voir, le monstre avait disparu dans l'ombre. Je dressai ma lampe pour éclairer

autour de nous, mais nous étions cernés par la pénombre, et notre position, au milieu de la grande place, était la pire possible dans cette situation. Je cherchais anxieusement autour de nous, mais je n'y voyais rien. La créature repassa à l'attaque d'un autre endroit, j'eus juste le temps de percevoir un mouvement dans l'ombre, elle s'en prenait à Neïa. Je la tirai à nouveau mais trop tard, elle se fit griffée par les dents de la bête qui disparut la seconde suivante. Par précaution, je gardai sa main dans la mienne, nous entrâmes dans le monde bleu. C'est là, que tout changea.

L'obscurité éternelle devint lumière et je voyais clairement notre assaillant se mouvoir autour de nous. C'était une créature beaucoup plus grosse que les autres, qui devait bien faire la taille de notre vaisseau. Elle avait la forme d'un requin énorme, à la mâchoire démesurée, long et parsemé d'os extérieurs qui sortaient en pics, on voyait clairement sa colonne vertébrale transpercer sa peau en une ligne d'ailerons menaçants. Comme les autres monstres, il était entouré par cette bulle aquatique, grâce à laquelle il se déplaçait. Il repassait à l'attaque mais cette fois, celle-ci lui fut fatale. Sans savoir que je l'observais, il fonça droit sur nous. Me décalant sur le côté, je l'entaillai sur toute sa longueur en profitant de son élan. La bête tomba blessée, le moment était bien choisi pour partir.

Nous sautâmes dans le vaisseau sans plus attendre, et je le décrocha de son amarrage en appuyant sur une commande qui s'était allumée à notre arrivée et notre appareil décolla. La zone d'air se dissipa, l'océan reprit alors sa place dans un puissant vrombissement qui secoua la ville entière et écrasa les derniers débris de la cité.

- Est-ce que ça va Neïa ? lui demandai-je inquiet pour sa blessure.

- Oui, il m'a juste éraflée...

Elle eut une mimique de douleur, à l'évidence, c'était tout de même plus qu'une égratignure. J'allai chercher dans la trousse de secours de quoi la soigner. Pendant que je lui bandais la jambe, elle me demanda :

- Dis moi, Feiyer, tu as toujours pensé à partir à l'aventure ?

- Pourquoi tu me demandes ça ?

- Tu as l'air de savoir tellement de choses... tu as préparé tout ça pour ton aventure, non ? Tu as même su te repérer dans la ville...

- Ah ça... il suffit de savoir lire les signes et les interpréter, ce n'est pas très difficile quand on connaît la langue.

- Tu m'apprendras ?

- Pourquoi pas ? finis-je en me levant, ça devrait aller, surtout ne bouge pas trop, nous allons reprendre la route.

Je repris les commandes. Notre petit vaisseau nous permit de remonter à la surface et jaillir des flots pour regagner de l'altitude. Nous reprîmes la route plein Sud. Les tempêtes gardaient toutes leur force et nous chamboulaient brutalement dans tous les sens, mais le vaisseau se faufilait habilement entre les bourrasques et les rafales. Tout se passait bien, pour l'instant.

Je jetai un oeil sur ma boussole et je sursautai :

- Nous avons changé de cap !

- Comment ?

- C'est impossible, j'ai maintenu les commandes depuis tout à l'heure ! Nous ne pouvons pas avoir changé de direction !

Il y eut une autre rafale, à ce moment, je vis la boussole s'emballer et pointer dans le sens du vent, que se passait-il ? Un autre coup de vent survint et emporta l'aiguille vers la direction opposée, les tornades faisaient osciller l'aiguille dans tous les sens, ce qui me guida vers une explication :

- On dirait que... l'aiguille de la boussole suit le sens du vent...

Les vents devinrent très intenses, et je dus couper au travers pour ne pas que le vaisseau soit emporté, la boussole s'emballa à ce moment, et je reçu quelque chose dans l'oeil. C'était un morceau de roche effritée, minuscule, assez légère pour être portée par le vent. Je voyais l'aiguille de la boussole se pointer droit vers ma main, qui avait recueilli cette particule étrangère.

- Du métal ? me disai-je, qu'est-ce que cela peut bien faire ici, au milieu de l'océan ?

- Tu as trouvé quelque chose ? demanda Neïa intriguée.
- Regarde, ces petites particules sont portées par le vent, et cela perturbe notre orientation dans ce nuage.
- Tu n'as pas d'autre moyen pour retrouver notre chemin ?
- Malheureusement, sans aucune visibilité, je ne peux pas naviguer correctement...
- Et sous l'eau ?
- Sous l'eau ?
- Ces particules ne doivent pas tomber dans l'eau si elles flottent dans l'air, non ? Cela veut dire que nous pourrions nous diriger vers le Sud en restant sous l'eau, à l'abri de cette poussière, tu ne crois pas ?
- Ce n'est pas une mauvaise idée, en tout cas, c'est notre seule solution...

Je piquai vers l'océan et pénétrais dans l'eau prudemment. La protection d'air revint dans notre appareil au bout de quelques secondes où nous retenions notre souffle. Neïa avait raison, la boussole c'était redressée et restait fixe, nous allions pouvoir continuer notre voyage.

- Espérons que nous ne rencontrerons pas les monstres de tout à l'heure, me disai-je en reprenant le cap.

La tension diminuait, nous étions finalement sur la bonne route, à l'abri des tempêtes et la poussière de roche. Les phénomènes que nous avons pu observer me troublaient, cela ne prenait pas de sens, pas encore.

- Je ne comprends pas... d'où peuvent venir ces particules... qui plus est magnétiques... elles ne peuvent pas venir de la cité Marains, elle est trop profonde, ni des navires de l'armée... mais alors...

Je me souvins soudain de ce qui c'était passé dans le tube de tranquillité de tout à l'heure. La boussole c'était mise à tourner.

- Cette spirale d'air descendant, il portait lui aussi ces particules... elles tombaient d'en haut... d'en haut...

Je me répétais ces mots sans comprendre vraiment pourquoi, mais une chose était claire, il y avait quelque chose dans le ciel.

- Il y a quelque chose qui ne va pas ? commença Neïa qui me voyait me torturer l'esprit.
- Oui... il y a quelque chose qui ne fonctionne pas...
- Tu veux parler de la poussière dans la tempête ?
- C'est cela... d'après les études menées sur la mer de brumes, les vents ascendants ne proviennent que de la rencontre entre les deux flux d'air venant des deux océans... à l'intérieur, ces masses d'air redescendent puis remontent lorsqu'elles atteignent la périphérie de la mer de brume, et qu'elles sont emportées par les vents nordiques ou austraux... cette poussière de roche ne peut pas provenir des continents, sinon nous aurions observé le phénomène avant d'entrer dans le nuage... ce qui veut dire que ces particules viennent d'autre part... elles tombent du ciel.

- Du ciel ?

- C'est la seule possibilité... quelque chose est là-haut...

Je regardai vers le haut et remarquai que la surface de l'eau était tranquille. Empoignant les manettes de commande, j'éjectai notre appareil hors de l'eau. Le calme était plat, la nuit tombait, la brume n'était plus. Une vent chaud soufflait sur nos visages, nous restions immobiles, devant l'obstacle que nous venions de franchir. Au loin, derrière nous, se trouvait la mer des brumes tourmentée et sans repos et à notre proue, se dessinait la silhouette de notre prochaine aventure. Timide sur la couleur foncé de l'océan nocturne, le nouveau continent était à notre horizon.